Au Puits de La Paracha

Pensées recueillies de Rabbi Elimelech Biderman Chlita

Roch Hachana

מכון באר אמונה

Téléchargé sur OVDHM

Au Puits de La Paracha

Roch Hachana

***« Tu es notre Roi »* : Roch Hachana, le jour où la Royauté d'Hachem se révèle sur le monde**

« *Vous voici, aujourd'hui tous debout devant Hachem votre D. vos chefs de tribus, vos anciens, vos préposés, tout homme d'Israël.* » (29, 10)

Le Zohar enseigne (Pin'has 231a) que ce verset se réfère à Roch Hachana. En ce jour, nous avons, en effet, le mérite de comparaître devant Hachem notre D., notre Père Céleste et de proclamer Sa Royauté, tel que nous l'enseignent nos Sages (Roch Hachana 16a) : « Le Saint-Béni-Soit-Il dit : Proclamez devant Moi des versets qui expriment Ma Royauté afin de Me faire régner sur vous. »

Ce jour est appelé (dans la prière de Roch Hachana, n.d.t) : "Té'hilat Maassékha", "le commencement de Tes œuvres", car chaque année, la Royauté d'Hachem se renouvelle en ce jour, ce que les commentateurs expliquent en allusion dans le verset « *Allons, de grâce, à Guilgal pour y renouveler la royauté* » (Chemouël I 11, 14). De même que lors des six jours de la Création, D. créa le monde entier du néant, Il le crée à nouveau en ce jour de Roch Hachana. C'est donc le temps propice pour enraciner, dans notre esprit et dans notre cœur, la Emouna qu'Hachem est le Créateur, qu'Il dirige toutes les créatures et que Lui-seul est l'Auteur de tous les évènements passés, présents et futurs. Nombres de nos prières en ce jour font d'ailleurs mention de la Royauté Divine : depuis le "Hamélekh" à la fin de Nichmat (dans le rite Achkénaze, n.d.t), en passant par "Melokh Al Col Haolam Coulo" ou encore "Vayomer Col Acher Néchama Béapo Hachem Eloké Israël Mélekh Ou Malkhouto Bacol Machala", ou "Hamélekh Hakadoch". De fait, les Bné Israël demeurent confiants que dans Son immense bonté, Hachem les juge favorablement. C'est pourquoi ils se purifient en se trempant au Mikvé et en revêtant leurs habits de Chabbat et de fête pour exprimer cette confiance. « On se lave, stipule le Tour (581), et on se rase la veille de Roch Hachana, en vertu du Midrach qui enseigne : Un accusé qui comparait devant un tribunal revêt généralement des habits noirs, s'enveloppe de noir et se laisse pousser la barbe et les ongles, car il ignore quelle sera l'issue de son jugement. En revanche, les Bné Israël ne se comportent pas ainsi : ils s'habillent de blanc et s'enveloppent de blanc (…), se taillent la barbe et les ongles, mangent, boivent et se réjouissent à Roch Hachana car ils savent que le Saint-Béni-Soit-Il accomplira pour eux un miracle. C'est pourquoi on a coutume de se couper les cheveux et de laver le linge la veille de Roch Hachana et de faire un repas plus copieux le jour de Roch Hachana." »

Certains expliquent l'expression rapportée dans les Seli'hot (du rite Achkénaze n.d.t) : « Voici, nous sommes venus trouver refuge à l'ombre de Ta Présence », grâce à une histoire rapportée dans la Guémara (Baba Métsia 85b). On y raconte que Rabbénou Hakadoch (Rabbi Yéhouda Hanassi) endura de terribles douleurs (une rage de dent permanente, n.d.t) durant treize ans à cause d'une anecdote : une fois, un agneau que l'on amenait à l'abattoir passa près de lui. Le pauvre animal effrayé par le Cho'hète courut se réfugier sous le manteau de Rabbénou Hakadoch. Ce dernier le renvoya en disant "va, car c'est pour cela que tu as été créé !" A cause de cela, il fut affligé de ces souffrances.

A priori, cette Guémara demande à être expliquée : était-ce la première fois que l'on abattait un agneau ? Après cette histoire, allait-on interdire la Ché'hita ? La réponse est bien évidemment : non ! Seulement, lorsque l'une des créatures du Saint-Béni-Soit-Il vient chercher refuge auprès de quelqu'un, même si cette demande d'asile est illégitime, il lui est défendu de la renvoyer.

Téléchargé sur OVDHM

Durant cette période, nous aussi venons devant D. et Le supplions en invoquant Sa miséricorde : « Certes, nos fautes constituent une accusation à notre encontre, malgré tout "Voici nous sommes venus trouver refuge à l'ombre de Ta Présence", comment peux-Tu nous renvoyer ? Tu nous as Toi-même enseigné dans Ta Torah qu'il est défendu de renvoyer une créature qui vient chercher notre protection. Dès lors, prends-nous en pitié et donne nous une année de lumière et de réussite, sans adversité ! »

Roch Hachana : abondance et délivrance au-delà du naturel

Voici ce qu'écrit le Or Haméïri au sujet de Roch Hachana : « Il n'y a pas de chose plus douce au palais que de savoir que le Très-Haut nous demande : "Dites devant Moi des versets de Royauté (Malkhouyot) et de souvenir (Zikhronot) afin que votre souvenir soit rappelé devant Moi pour le bien". Cela signifie que toute la préoccupation d'Hachem est de chercher notre bien (le Or Haméïri exprime par cela un reproche aux gens qui considèrent la longueur de la prière en ce jour comme un fardeau). C'est ce que dit le Prophète en allusion dans le verset « *Ephraïm est-il pour Moi un fils chéri, un enfant d'amusement, pour qu'à chaque fois que J'en parle, Je m'en souvienne davantage ?* » (Jérémie 31, 19) Son intention est ainsi d'évoquer "Ephraïm" qui représente le peuple d'Israël et qui est, pour Hachem, un enfant qui procure du plaisir. Dès lors, il est certain que le but d'Hachem n'est pas d'alourdir le fardeau qui pèse sur Son peuple, mais de rechercher au contraire son bien et sa perfection. (Le Prophète poursuit en disant) « *à chaque fois que J'en parle Je m'en souviendrai davantage* » pour exprimer ainsi en allusion le but d'Hachem en demandant aux Bné Israël de dire devant Lui des Zikhronot : grâce à cela « *Je m'en souviendrai davantage* » pour leur plus grand bien.

Toute l'année qui s'annonce dépend de ce jour. En ce jour, le Saint-Béni-Soit-Il fixera à chacun la vie qui lui sera octroyée et les ressources dont il bénéficiera. C'est ce que nos Sages nous enseignent (Betsa 16a) : « Toute la subsistance de l'homme est fixée à Roch Hachana », car Celui qui a créé chaque jour lui a alloué la subsistance correspondante. En ce jour, Hachem se souvient du monde entier et de tous ses besoins, Il se souvient, par exemple, des femmes stériles pour les délivrer comme l'enseigne la Guémara (Roch Hachana 11a) : « A Roch Hachana, Sarah, Ra'hel et 'Hana ont été exaucées. » Il n'est point de délivrance dans le monde, tant pour l'individu que pour la communauté, qui n'est pas inscrite dans le Livre en ce jour, « et tous les bienfaits, écrit-il, et l'abondance de sainteté découlent de ce jour ».

Nous disons dans la prière de Roch Hachana : « Ce Jour est le commencement de Tes œuvres. » Cela s'adresse aussi à nous-même : Hachem, si l'on peut dire, réplique la même phrase à chaque juif : « Ce jour est le commencement de Tes œuvres. » Lève-toi, renouvelle-toi en ce jour, dans tout ce qui est spirituel, dans la Torah, dans ta manière de servir Hachem. Ainsi, tu bénéficieras aussi d'un renouvellement matériel : subsistance, guérison, délivrance dans les domaines de l'existence.

Rav Yossef Weinberg était un 'Hassid qui comptait parmi les habitants de la Jérusalem d'antan. A cette époque, le Saint-Béni-Soit-Il l'avait béni en lui donnant la richesse.

Une fois, une crise sévère frappa le commerce. Les commerçants de Jérusalem marchaient alors tête baissée et l'esprit tourmenté et inquiet, car tout leur avenir dépendait de l'issue des évènements... à l'exception de Rav Yossef dont la sérénité n'avait pas été affectée d'un pouce. Un jour, il voyagea à Tibériade et rencontra le Birkat Avraham qui habitait cette ville. Ce dernier lui demanda comment il trouvait la force morale de quitter sa maison et ses affaires dans une période aussi tendue et incertaine. « Mein Yarid iz Roch Hachana », lui répondit-il en Yiddich (« mon jour de vente annuel, c'est Roch Hachana ») voulant ainsi signifier que seulement alors, il était possible de modifier ce qui allait être octroyé à l'homme dans l'année. Mais après cela, tout ce qui arrivait

Téléchargé sur OVDHM

n'était que le dévoilement de ce qui avait déjà été décidé en ce jour. Depuis lors, le Birkat Avraham avait coutume de répéter à maintes occasions "Mein Yarid iz Roch Hachana".

Rav Moché de Kojnitz témoigna que son père, le Maguid de Kojnitz, était toujours extrêmement joyeux à Roch Hachana et que cela avait toujours suscité son étonnement : en quoi la joie était-elle à propos en ce jour ?

Mais en réalité, d'après ce qui précède, cela est bien compréhensible : à Roch Hachana, une abondance de sainteté, de pureté et de bienfaits se déverse sur tous les jours de l'année.

Rav Zonnenfeld s'abstenait de s'occuper des Chidoukhim en milieu d'année dans sa propre famille si l'intéressé n'avait pas encore commencé à aborder ce sujet avant le Roch Hachana de l'année écoulée. Il arguait que dans ce cas, il n'avait pas encore pu prier pour cela à Roch Hachana.

Une fois, il se plia aux pressions de sa famille et changea son habitude en acceptant de fiancer son fils bien que ce dernier n'eût pas encore pu prier à Roch Hachana à ce sujet. Et malheureusement, le couple n'eut pas d'enfant et après plusieurs années, ils se séparèrent (à D. ne plaise).

Les "Simanim" d'une bonne année : en faisant preuve de bienveillance, on mérite la bienveillance du Ciel

La joie doit cependant faire partie intégrante de cette journée. Nous devons concentrer nos efforts sur le fait de devoir exprimer la bienveillance en toute occasion.

Le Choulkhane Aroukh stipule (Ora'h 'Haïm 583, 1) que l'on a coutume de manger à Roch Hachana de la "Roubia" (des haricots secs) et que certains ont l'habitude de manger de la pomme douce dans du miel et de dire alors "que la nouvelle année soit douce". Rav Chlomo Klouger précise qu'il n'est pas question ici de manger ces aliments en priant, car la prière ne doit pas être mêlée à la consommation. Mais cet usage a pour but essentiel d'exprimer notre confiance dans le fait que le Saint-Béni-Soit-Il décrétera pour nous une bonne année. « En particulier, écrit-il, d'après ce que j'ai déjà expliqué dans mon commentaire sur la Paracha Ki Tavo, à Roch Hachana l'homme doit être joyeux et dire "tout ce que D. accomplit est pour le bien". Et grâce à cela, il sera pour de bon jugé favorablement. Il semble que pour cette raison, il soit bien de dire cette phrase après la prière du matin. C'est également à cet égard qu'il a été institué de consommer des aliments doux et de dire ces formules à ce moment-là, pour que si, à D. ne plaise, il avait été décrété l'inverse, ces paroles transformeraient ce décret en bien, Amen. »

Le Nétivot Chalom raconta à propos d'un des Tsadikim, qu'une fois, le soir de Roch Hachana, lorsque ce dernier s'apprêta à faire le Kiddouche, son verre se renversa. Lorsqu'il voulut ensuite couper le Motsi, la tranche de pain tomba par terre et, pour finir, le poisson fut entièrement brûlé le rendant immangeable. Lorsque la Rabbanite s'aperçut de cela, elle se mit à craindre un mauvais présage du Ciel, en particulier à Roch Hachana où l'on s'efforce au contraire de multiplier les bons signes. Cela la plongea dans la tristesse, ignorant ce que D. désirait d'eux. Le Tsadik lui répondit sereinement qu'il n'y avait rien à craindre, puisque l'unique raison pour laquelle on consommait des aliments doux et sucrés ce soir-là, était de mettre l'homme dans un état d'esprit serein et joyeux. Dès lors, l'essentiel du bon présage résidait, en fait, dans la bonne humeur, la joie et la confiance dans la délivrance Divine. De la sorte, si malgré ces petites contrariétés qui semblaient être un mauvais signe, ils savaient rester sereins, joyeux et confiants dans la bonté d'Hachem, il était certain qu'ils mériteraient une bonne année puisque ce sentiment intérieur était le meilleur des présages (et au contraire, la sérénité malgré ces petits accidents était une preuve d'authenticité).

L'intention de Rav Chlomo Klouger, comme lui-même le ramène dans la suite de

Téléchargé sur OVDHM

son commentaire, est de nous enseigner que chacun devra veiller à ne pas s'irriter à cause d'obstacles qui iraient à l'encontre de sa volonté. Par exemple, il aurait voulu prier à un certain endroit et, à cause d'un cas de force majeur, il fut contraint de prier ailleurs. Il existe encore bien d'autres situations du même genre par lesquelles le Satan (qui n'est autre que le Yétser Hara) tente par tous les moyens de saper le moral de l'homme. En faisant preuve alors de bon sens, en évitant de se laisser entraîner par lui et en se réjouissant au contraire de ce jour, il pourra réellement mériter alors une année de délivrance et de miséricorde.

J'ai entendu l'histoire qui suit de son propre protagoniste qui habite dans les Monts Kentevy. Il y a deux ans, au mois d'Eloul, il sortit une fois en direction d'un centre commercial, afin d'acheter des chaussures à son fils alors qu'il venait de terminer d'étudier cet enseignement de Rav Chlomo Klouger. A peine eut-il parcouru deux cents mètres, que sa voiture percuta de plein fouet un autre véhicule et se retourna entièrement. Par miracle, tous les passagers sortirent indemnes du choc et parvinrent même à ouvrir les portières de la voiture alors qu'ils se trouvaient la tête en bas et avant même que les secours n'arrivent sur place. Lorsque ces derniers arrivèrent enfin, ils n'en crurent pas leurs yeux : comment ces personnes étaient-elles entières alors que leur voiture était entièrement écrasée ? Seul le livre demeuré ouvert sur les mots "tout ce que D. accomplit est pour le bien" pouvait apporter une réponse à cette question !

Rav Yéhouda Pétaya se trouva une année le soir de Roch Hachana assis en compagnie de ses convives, tout de blanc vêtu, à une table splendidement éclairée par un immense chandelier. Soudain, l'une des personnes attablées poussa la table par inadvertance provoquant ainsi la chute du chandelier et l'extinction des bougies, plongeant ainsi la pièce dans l'obscurité. Cependant, Rabbi Yéhouda se contint et ne se laissa pas entraîner par la colère.

Comme les ténèbres régnaient dans la maison, la Rabbanite qui sortit de la cuisine avec le plateau du poisson le fit tomber, répandant ainsi tout son contenu par terre. Rabbi Yéhouda se leva pour vérifier ce qui se passait et, ô malheur, glissa sur le jus de poisson qui souilla ainsi entièrement son bel habit blanc. Néanmoins, durant tout ce temps, Rabbi Yéhouda garda son calme et ne succomba pas à la colère.

A la fin de cette même année, il témoigna qu'il n'avait jamais eu une année aussi douce durant laquelle il réussit tout ce qu'il entreprit et découvrit des explications tout à fait inédites dans son étude de la Torah.

La Guémara (Brakhot 18b) rapporte l'histoire d'un homme pieux qui, après avoir fait don d'un dinar à un pauvre, la veille de Roch Hachana, s'était fait tancer par sa femme. Il sortit alors de chez lui et alla dormir dans un cimetière. Là, il entendit deux esprits qui discutaient. L'un disait à l'autre : « Mon cher ami, viens errer dans le monde afin d'entendre quel malheur se prépare.

- Je ne peux pas, lui répondit l'autre, car je suis enterré dans une paillasse en osier. Va, toi, et rapporte-moi ce que tu as entendu. »

Lorsqu'il revint, l'esprit qui était resté lui demanda : « Qu'as-tu donc entendu derrière les coulisses du Ciel ?

- J'ai entendu que celui qui ensemencera sa terre aux premières pluies la verra frappée par la grêle. »

L'homme s'en alla et ensemença, cette année, aux dernières pluies. Toutes les récoltes furent détruites sauf la sienne. L'année d'après, il retourna dormir dans le cimetière et entendit à nouveau les mêmes esprits qui discutaient. L'un dit à l'autre : « Viens errer dans le monde et écoutons quelle catastrophe se prépare à s'abattre.

- Je ne peux pas, lui répondit l'autre. Ne t'ai-je pas déjà dit que je suis enterré dans

Téléchargé sur OVDHM

une paillasse en osier ? Va, toi, et rapporte-moi ce que tu as entendu. »

L'esprit s'en alla et revint.

« Qu'as-tu donc entendu derrière les coulisses du Ciel ?, lui demanda l'autre esprit.

- J'ai entendu que celui qui ensemencera aux deuxièmes pluies verra sa récolte détruite par les inondations. »

L'homme s'en alla ensemencer cette année aux premières pluies. Les récoltes de tout le monde furent détruites à l'exception de la sienne.

Si l'on réfléchit à cette histoire, il en ressort que cet homme devint durant ces deux années l'homme le plus riche du monde, puisque la Guémara précise que les récoltes du monde entier furent frappées. Il était donc le seul homme à posséder de la nouvelle récolte à chaque fois. Tout cela lui arriva grâce au don d'un dinar qu'il fit et qui provoqua l'irritation de sa femme. A priori, il nous aurait semblé qu'il n'existât pas d'aussi mauvais présage que celui d'un homme qui fut contraint le soir de Roch Hachana d'aller dormir dans un cimetière (toute personne aurait alors assuré que cela était à coup sûr le signe que…). Mais en vérité, en acceptant tout cela avec amour, convaincu que tout ce que D. accomplit est pour le bien, il mérita son immense richesse.

Entre parenthèses, le Eine Yaakov explique que cet homme alla dormir dans un cimetière, et non à la synagogue, afin de préserver la réputation de son épouse (en évitant ainsi que son comportement le soir de Roch Hachana ne s'ébruite). Il accomplit donc un double geste de renoncement : non seulement, il s'abstint de lui répondre, mais en outre, il veilla à ne pas entacher sa renommée. Ce mérite contribua également à la récompense qu'il reçut.

Une bonne subsistance et de bons décrets : le devoir de prier pour le matériel

En ce jour, la subsistance de chaque créature du monde est décrétée (Betsa 16a) et le moment est donc propice pour prier et demander : « Notre Père, Notre Roi, inscris-nous dans le Livre de la subsistance et des ressources », et ainsi pour nos autres besoins. Certains pourront contester cette déclaration en invoquant l'enseignement du Zohar (Tikouné Zohar 22a) d'après lequel celui qui fait des demandes dans ce domaine à Roch Hachana "ressemble à un chien qui aboie : donne, donne !" Mais le Baal Chem Tov, une année, avant les sonneries du Chofar, déclara que les paroles du Zohar ne concernaient pas notre époque où le manque de subsistance empêche l'homme de servir son Créateur avec sérénité. Par conséquent, il ne fallait pas en tenir compte et c'était même une obligation de prier pour en ce sens. (Il est à noter que Rav Israël Salanter et le 'Hazon Ich sont également du même avis.)

Certains ont même été jusqu'à affirmer que celui qui ne priait que pour la réussite spirituelle pouvait apparaître comme un apostat car il semblait ainsi exprimer : « Pour progresser dans le domaine spirituel, j'ai besoin de l'aide d'Hachem. Par contre, dans le domaine matériel, c'est inutile, je peux me débrouiller tout seul ! »

Dans l'ouvrage Imré Pin'has, il est ramené au nom du Rav Pin'has de Koritz que "ceux qui se laissent entraîner par l'enseignement du Zohar et ne prient pas pour leurs besoins matériels à Roch Hachana et à Yom Kippour, sont stupides, car ils n'ont pas ce niveau et, comme ils ne demandent rien, ils ne reçoivent rien. Dès lors, ils sont perdants des deux côtés".

A une autre occasion, il ordonna à ses fidèles de lire la Paracha de la Manne pendant tous les dix jours de pénitence. Et j'ai entendu dire qu'il appelait à prier pour la subsistance et les autres besoins matériels, convaincu que le Saint-Béni-Soit-Il exaucerait sa requête, et que c'était une grande Mitsva que d'agir ainsi.

Téléchargé sur OVDHM

Certains prétendent : « Comment pourrais-je prier afin de mériter d'avoir des enfants, la vie et la subsistance devant le Roi des rois qui est tellement élevé ? » Mais Rabbi David de Telna (Knesset David) à a déjà réfuté cet argument en s'appuyant sur les mots de la prière. Nous disons, en effet, (dans le rituel de Roch Hachana) : « Tu es Saint et Ton Nom est redoutable », et pourtant, juste après, nous disons : « Et il n'y a pas d'autre D. que Toi », pour exprimer que nous ne pouvons nous tourner que vers Toi qui nourrit le monde entier.

Une fois, un groupe de 'Hassidim vint passer Roch Hachana en présence de Rabbi Acher de Stoline. Cependant, ils n'y restèrent que pour les prières, tandis qu'ils prirent leurs repas à un autre endroit. Lorsque le Rav s'en aperçut, il déclara ironiquement : « Ces 'Hassidim prient ici pour leur subsistance et vont manger ailleurs ! »

Rabbi Nétaniel Radznier (dont le grand-père fonda le Beth Hamidrach Ech Kodèch à Bné Brak) qui était alors présent, pensa : « Pourtant le Zohar stipule qu'il n'est pas convenable de prier pour sa subsistance à Roch Hachana. Pourquoi dans ces conditions le Rav affirme qu'ils prient ici pour leur subsistance ? » Lorsqu'il passa parmi les gens devant Rabbi Acher, afin de recevoir sa bénédiction de Chana Tova, ce dernier l'arrêta et lui dit : « L'enseignement du Zohar ne concerne que celui qui a déjà de quoi pourvoir à ses besoins et demande davantage. Mais celui qui n'est pas dans ce cas est autorisé à prier pour cela à Roch Hachana. » Puis, il ajouta : « Cela se déduit du Zohar lui-même qui enseigne que celui qui prie pour ses besoins matériels à Roch Hachana "ressemble à un chien qui aboie en disant : donne, donne !" Puisque le Zohar précise deux fois "donne", il s'agit de quelqu'un qui prie pour recevoir alors qu'il a déjà reçu. Par contre, quelqu'un qui n'a pas de quoi vivre décemment ou bien qui a conscience qu'à Roch Hachana, les comptes sont remis à zéro et qu'il est considéré comme ne possédant plus rien, celui-ci peut légitimement prier pour ses besoins matériels. »

La porte des larmes : les sanglots du cœur

Rav 'Haïm Vital (le disciple du Ari Zal) écrit dans le Chaar Hakavanot (90a) : « Mon Maître avait également l'habitude de pleurer beaucoup au cours de la prière de Roch Hachana bien que ce soit un jour de fête et à plus forte raison, lorsqu'il priait à Yom Kippour. Mon Maître disait que celui qui ne ressent pas le besoin de pleurer durant ces jours, montre par cela que son âme n'est pas parfaite. »

Nous disons dans les Seli'hot (dans le rite Achkénaze, n.d.t) : « Ceux qui font entrer les larmes, faites entrer nos larmes devant le Roi qui agrée les larmes. » La parabole qui suit illustre la signification de cette prière : un commerçant emploie souvent un vendeur dans son magasin pour s'occuper des clients. Il est alors courant que, suivant les besoins, il soit autorisé à baisser un peu le prix de la marchandise. Néanmoins, s'il entre dans la boutique un homme somptueusement vêtu qui a tout l'air d'être venu pour conclure des affaires importantes, le vendeur l'enverra directement dans le bureau du patron et s'abstiendra d'échanger avec lui tout propos.

Nous aussi, disons aux anges : « Faites entrer nos larmes telles qu'elles sont, devant le Saint-Béni-Soit-Il, car vous ne comprenez rien aux larmes des Bné Israël qui se débattent et sont écrasés par les épreuves. » Le Rav de Piecestra (que D. venge son sang) écrit dans son livre Ech Kodech : « Un ange a-t-il déjà goûté à la souffrance d'un juif lorsqu'il reçoit des coups, ou à la honte qu'il ressent lorsqu'on le poursuit et on l'humilie, ou à la peur et à l'indigence qu'il subit lorsqu'il n'a pas de quoi manger ? Dès lors, vous, les anges, redoublez à votre guise vos prières pour intercéder en notre faveur. Mais nos larmes, "portez-les devant le Roi qui agrée les larmes" telles quelles sont, sans les toucher le moins du monde ! »

Rabbi Mordekhaï de Techernobyl écrit dans son livre Likouté Torah à propos du verset « Tu t'es recouvert d'un nuage épais sans laisser pénétrer la prière » (Eikha 3, 44) : « Il arrive qu'un homme soit plongé dans un

Téléchargé sur OVDHM

profond brouillard, très dense et qu'il ne parvienne pas à s'élever pour se présenter devant Hachem et prier avec ferveur. Néanmoins, depuis là où il se trouve, il prie avec humilité sans ressentir toutefois une grande élévation de l'esprit. C'est une grande chose qui surpasse toutes les autres prières et c'est ce que signifient les termes « sans laisser pénétrer la prière ». Car s'il arrive qu'un homme craignant D. tombe parfois, cet aspect de la prière dont il est question dépasse tous les autres. On raconte que le Tséma'h Tsédek vint une fois rendre visite à un groupe de soldats juifs enrôlés dans l'armée du Tsar (comme on le sait, les grands Rabbanim ne tarissent pas d'éloges à propos de ces malheureux qui réussirent envers et contre tout à demeurer juifs dans de telles épreuves). Entre autres choses, ces derniers lui demandèrent : « Nous avons lavé nos uniformes et fait briller nos boutons en l'honneur de Roch Hachana. Comment faire briller nos âmes ?

- Avec quoi avez-vous nettoyé vos boutons ?, leur demanda-t-il à son tour.

- Avec du sable et de l'eau, dirent-ils.

- C'est avec eux que vous devez lustrer vos âmes : les psaumes sont comme le sable et les larmes comme l'eau avec lesquels vous frotterez vos âmes jusqu'à ce qu'elles brillent à nouveau comme auparavant ! »

Téléchargé sur OVDHM